

[Text]

I will turn to a different topic now, one that I am somewhat reluctant to bring up because of the emotional involvement. There is a controversy at the moment, Mr. Sinclair, in New Brunswick with regard to the possible replacement of a commissioner at the Fredericton airport, and I understand some other Atlantic airports may be involved, because the present incumbents in those positions are not bilingual even though they may have been there for many years and may be reaching the age of retirement. Can you give us an explanation of that particular situation, why it has come about and how you propose to resolve it?

**Mr. Sinclair:** Mr. Chairman, as you know, we have, in support of the government's policy on bilingualism, to provide bilingual services at certain airports. We have, in the case of Fredericton, served notice on the Corps of Commissioners that we would expect them to provide that capability in the future in terms of the people they would supply to us. We are certainly not interested in seeing anyone lose his job, but we hope that we can work that situation out in Fredericton to the mutual satisfaction of all concerned. Certainly we will do everything in our power to see that no one gets damaged by the implementation of such a policy. We would be prepared to see it done over a period of a few years so that an orderly transition can take place.

• 1055

**The Chairman:** I have done some checking, Mr. Sinclair, with the Corps of Commissioners, particularly on the individual involved at Fredericton, to determine whether or not he had a good record and that sort of thing. I am told he has. I would express the hope that someone who has served the country both in a military and a civilian capacity, and served the country well, would certainly not find that suddenly, because of a government policy, he is going to find himself out of a job. I am not pointing any fingers, Mr. Sinclair, or making any accusations, although I sometimes feel some of the people in the various departments who are in charge of the implementation of the bilingual policy go out of their way to make it look bad. I would hope an individual like the gentleman in question in Fredericton would certainly not be penalized because he never had the opportunity to learn French. Surely he must be covered by the so-called grandfather clause in the bilingual policy.

**Mr. Sinclair:** Mr. Chairman, I think there are sufficient latitudes in the policy to see to its sensible application so that no one gets injured in that kind of contexts. While the grandfather section applies to public servants . . .

**The Chairman:** Right.

**Mr. Sinclair:** —and in this case the individual is not a public servant . . .

**The Chairman:** I understand that.

[Translation]

Je passe maintenant à un sujet différent, un sujet que j'hésite à aborder à cause de son contenu émotionnel. Il y a toute une controverse, à l'heure actuelle, monsieur Sinclair, au Nouveau-Brunswick, pour ce qui est du remplacement possible d'un commissionnaire à l'aéroport de Fredericton, et je crois que certains autres aéroports de cette région des provinces Atlantiques pourraient être impliqués dans la chose, parce que les titulaires actuels de ces postes ne sont pas bilingues, même s'ils y sont depuis plusieurs années et qu'ils ont presque atteint l'âge de la retraite. Pourriez-vous m'expliquer ce qu'il en est de cette situation précise, comment elle s'est produite, et ce que vous vous proposez de faire pour y remédier?

**M. Sinclair:** Monsieur le président, comme vous le savez, pour appuyer la politique de bilinguisme du gouvernement, nous fournissons certains services bilingues dans certains aéroports. Dans le cas de Fredericton, nous avons avisé le corps des commissionnaires qu'à l'avenir, nous nous attendions à ce qu'ils nous fournissent des gens bilingues. Notre intention n'est certainement pas de faire perdre son emploi à qui que ce soit, mais nous espérons pouvoir trouver une solution à la situation de Fredericton qui soit à la satisfaction de toutes les parties visées. Nous ferons certainement tout en notre pouvoir pour que l'application d'une telle politique ne porte préjudice à personne. Nous sommes prêts à voir à ce que cela se fasse sur une période de plusieurs années, afin que la transition puisse être progressive.

**Le président:** Monsieur Sinclair, je me suis informé auprès du Corps des commissionnaires, surtout au sujet de la personne de Fredericton, afin de voir quel était son dossier, et ainsi de suite. On m'a dit que son dossier est excellent. J'espère qu'une personne ayant servi son pays en tant que militaire et en tant que civil, et l'ayant bien servi, ne se retrouvera pas soudainement sans emploi à cause d'une politique gouvernementale. Monsieur Sinclair, je ne pointe personne du doigt et je ne porte aucune accusation, quoique, parfois, j'aie l'impression que les responsables de la mise en oeuvre de la politique du bilinguisme dans différents ministères font vraiment exprès pour donner une mauvaise impression. J'espère que personne, comme ce monsieur de Fredericton, ne sera pénalisé parce qu'il n'a jamais eu l'occasion d'apprendre le français. Cela doit sûrement être couvert par ce qu'il est convenu d'appeler la clause des droits acquis de la politique du bilinguisme.

**M. Sinclair:** Monsieur le président, je pense que la politique offre suffisamment de latitude pour voir à ce qu'elle soit appliquée de façon logique, de sorte que personne ne subisse de préjudice dans ce genre de contexte. Toutefois, la clause des droits acquis vise les fonctionnaires . . .

**Le président:** En effet.

**M. Sinclair:** . . . et dans ce cas-ci, la personne n'est pas un fonctionnaire . . .

**Le président:** Je comprends cela.